HENRI SIMONNEAU

Le roi d'armes dans les Pays-Bas bourguignons d'après une ordonnance de 1497

L'office d'armes reste aujourd'hui une institution médiévale relativement peu connue, malgré les récents travaux le concernant¹. Apparus dans la deuxième moitié du XII^e siècle, les hérauts d'armes, évoluant dans le monde des chevaliers, des tournois, puis des cours, se sont progressivement constitués en un office hiérarchisé et codifié. Théoriquement, trois étapes peuvent émailler la carrière d'un officier d'armes: il est d'abord poursuivant d'armes, puis peut être promu héraut d'armes, et, enfin, un petit nombre pouvait accéder au grade le plus élevé, celui de roi d'armes. C'est cette dernière fonction qui nous intéresse ici. Elle soulève la question des relations de hiérarchie et d'autorité que sous-entend l'utilisation du terme »roi«, vis-à-vis des officiers d'armes mais aussi de la noblesse. Le glissement sémantique qui se produit entre le XIV^e siècle, où l'on parle de »roi des hérauts«, et le XV^e siècle, où apparaît la notion de »rois d'armes«, semble chargé de sens.

Les Pays-Bas bourguignons ont connu une évolution sans doute assez proche de celle de l'Angleterre ou de la France dans le développement de l'office. La prééminence d'un officier d'armes suprême, tel Jarretièr en Angleterre ou Montjoie dans le royaume de France², s'affirme progressivement dans la première moitié du XV^e siècle; celle de Toison d'or dans les territoires bourguignons date de la création de l'ordre de chevalerie éponyme en 1430. Cependant, ce n'est qu'avec une ordonnance publiée le 5 mars 1497 que l'office d'armes dans les pays bourguignons est aussi formellement soumis à la direction d'un tel office en tant que »premier roi d'armes«.

¹ Voir Bertrand SCHNERB (dir.), *Le héraut d'armes, figure européenne (XIV^e–XVI^e siècle)*, Lille 2006 (= *Revue du Nord* 88 [2006], p. 463–848); Torsten HILTMANN, *Spätmittelalterliche Heraldikskompendien. Referenzen adeliger Wissenskultur in Zeiten gesellschaftlichen Wandels (Frankreich und Burgund, 15. Jahrhundert)*, Munich 2010 (*Pariser Historische Studien*, 92). Voir aussi la base de données *Heraudica*, s'articulant autour d'une base de données de textes interrogeables sur les hérauts d'armes dans les sources bourguignonnes entre 1383 et 1519: *Heraudica*, base de données et collection des sources en plein texte pour la recherche sur les hérauts d'armes. Conçue et dirigée par Torsten HILTMANN, avec la collaboration de Franck VILTART, Henri SIMONNEAU et Nils BOCK, Internet: <http://www.heraudica.org> (mise en ligne en cours). Voir aussi ma thèse de doctorat en cours, sous la direction de Bertrand Schnerb, à l'université Charles-de-Gaulle/Lille III: *Les hérauts d'armes dans les Pays-Bas bourguignons de Charles le Téméraire à Charles Quint (1467–1519)*.

² L'assimilation entre le »premier roi d'armes« et Montjoie semble, dans le contexte de la guerre civile, avoir mis du temps à s'imposer: Gert MELVILLE, *Le Roy d'armes des François, dit Montjoye. Quelques observations critiques à propos de sources traitant du chef des hérauts de France au XV^e siècle*, dans: Jacqueline HOAREAU-DODINAU, Pascal TEXIER (dir.), *Anthropologies juridiques. Mélanges Pierre Braun*, Limoges 1998, p. 587–608.

L'étude de cette ordonnance et de la situation de l'office de roi d'armes dans les Pays-Bas bourguignons à la fin du Moyen Âge permet de dégager les relations hiérarchiques qui organisent l'office, entre des rois d'armes, attachés à une marche d'armes, et des hérauts et poursuivants qui ne le sont pas, mais aussi les prérogatives que possèdent les rois d'armes dans leur juridiction vis-à-vis de la noblesse.

LES FONCTIONS DU ROI D'ARMES À LA COUR BOURGUIGNONNE

Les rois d'armes que nous rencontrons régulièrement à la cour bourguignonne, au XV^e siècle, sont au nombre de six: les rois d'armes d'Artois, de Brabant, de Flandre, de Hainaut, le roi des Ruyers et Toison d'or, roi d'armes de l'ordre de chevalerie ducal. Mais la royauté d'armes est une institution bien antérieure au XV^e siècle, avec le terme de *roi des hiraus* ou de *rois hiraut*, dont on retrouve déjà les traces au XIII^e siècle dans des œuvres littéraires. Quelquefois, leurs noms nous sont connus. Dans »Le tournoi de Chauvency«, Jacques Bretel cite les surnoms de quatre rois des hérauts présents lors de l'événement: Grehei, Fildor, Maignien et Huvelle³.

Progressivement, ces officiers intègrent certaines cours. Un état des officiers de l'hôtel de Philippe le Bel en 1288 mentionne un *rex heraudum*⁴. De même, tout au long du XIV^e siècle, la cour anglaise accueille un roi des hérauts, qui pouvait aussi être mentionné en tant que roi des ménestrels⁵.

En ce qui concerne les Pays-Bas, les actes et les sources comptables nous donnent de précieuses informations à partir du XIV^e siècle⁶. En 1362 apparaît dans le comté de Hollande un *conninc van den Ruyeren* nommé Jan Van Steensel, au service de Zweder Van Abcoude puis, par la suite, du comte Albert, dont il reçoit une pension annuelle⁷. En 1376, le roi des hérauts de Brabant annonce à Valenciennes des joutes qui doivent se tenir en Brabant⁸. Un paiement du receveur général du comté de Hollande sous

³ Jacques BRETTEL, *Le Tournoi de Chauvency*, éd. par Maurice DELBOUILLE, Liège 1932, v. 2066: *Si ont les rois hiraut mandez / Grehei, Fildor, Maignien, Huvelle*; voir aussi Jakemes, *Le Roman du Castelain de Couci et de la dame de Fayel*, éd. par Maurice DELBOUILLE, Paris 1936, v. 2002: *Li roi di hiraus qui la furent*. Sur les hérauts d'armes dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles, voir Dominique DANY, *Le personnage du héraut d'armes à travers quelques œuvres des XII^e et XIII^e siècles*, mémoire de maîtrise sous la direction de M. Antonioli, université de Lyon 3 (1989).

⁴ Johann Peter VON LUDEWIG (éd.), *Reliquiae manuscriptorum omnis aevi diplomatum ac monumentorum ineditorum adhuc*, vol. 12, Francfort/M., Leipzig 1741, p. 25.

⁵ Richard RASTALL, *The Minstrels of English Royal Households*, 25 Edward I–Henry VIII. An Inventory, dans: Royal Musical Association, *Research Chronicle*, 1964, IV, p. 1–41. Voir aussi la contribution de Martine CLOUZOT dans le présent volume.

⁶ Pour la période 1383–1519, voir la base de données *Heraudica* (voir n. 1).

⁷ Wim VAN ANROOIJ, *Spiegel van ridderschap. Heraut Gelre en zijn erereds*, Amsterdam 1990, p. 72.

⁸ Valenciennes, AM, CC 733, fol. 15v: *Au roy des hiraus de Braibant, liquels avoit criet ou markiet une fieste de joutes qui devoit y estre en Braibant, donnet de courtoisie dou command de prevost et les jurés j frank/françois de xxvj s. vj d.*

Albert de Bavière, daté de 1385, fait apparaître »Barbençon«, roi des hérauts de Hainaut⁹. Jean Sper, *rex heraldorum comitatus Arthesie*, quant à lui, est anobli en 1388 par le roi de France¹⁰. En 1398, Le roi d'armes de Flandre ainsi que les rois d'armes de Champagne, de Corbie et d'Artois reçoivent cinq livres et cinq sous de la ville de Tournai pour avoir assisté aux fêtes de la ville de Bruges¹¹.

C'est toutefois au cours du XV^e siècle que les rois d'armes entrent à la cour des ducs de Bourgogne. Dès la fin du XIV^e siècle, Philippe le Hardi avait à son service un roi des hérauts¹². Les rois d'armes d'Artois et de Flandre apparaissent au début du siècle suivant dans l'entourage de Jean sans Peur¹³. Les rois de Brabant, des Ruyers et de Hainaut sont attestés dans l'hôtel ducal respectivement en 1442¹⁴, 1431¹⁵ et 1450¹⁶. Il est à noter que le roi des Ruyers disparaît des Pays-Bas avec le départ de Maximilien¹⁷.

Toison d'or est beaucoup mieux connu¹⁸. Cet office est créé en même temps que l'ordre de chevalerie du même nom, en janvier 1430. Ses fonctions sont clairement précisées dans les statuts : il a la charge de porter les lettres du souverain aux membres de l'ordre, il est le maître de cérémonie de tous les chapitres et réunions de la Toison

⁹ La Haye, Algemeen Rijksarchief, Archief van de graven van Holland, 1239, fol. 88v: *Item, opten heiligen kersts dach gheg. tot Keynoet bi mijns heren bevelen daer meester Jacob die boetscip of edede Godekijn van Tricht, den coninc vanden hyrauden, iij gulden. Item, sander den coninc vanden herauden wt Enghelant, v gulden. Item, Barbantson, den coninc vanden hyrauden wt Heneg., iij gulden. Item, Gommeg., den heraude, gheg. j gulden. Item, noch Simpol, den heraude, gheg. j gulden, facit te zamen xiiij gulden.*

¹⁰ Louis DOUËT-D'ARCO (éd.), *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, Paris 1863–1864, t. 1, p. 88–90. Voir Bertrand SCHNERB, *Rois d'armes, hérauts et poursuivants à la cour de Bourgogne sous Philippe le Hardi et Jean sans Peur (1419–1467)*, dans : ID., *Le héraut d'armes* (voir n. 1), p. 529–557, ici p. 531–532.

¹¹ *Extraits d'anciens comptes (XIV^e–XV^e siècle)*, dans : *Bulletins de la société historique et littéraire de Tournai* 5 (1858), p. 61–228, p. 145.

¹² *Heraudica* (voir n. 1), sources, n° 14.720: *Au roy des hiraux de notre tresredoubté monseigneur de Bourgogne, liquelx vint a Douay nonchier un behourt qui devoit estre a Bruges, au mardi xj^e jour de march l'an iiij^{xx} xij, a lui donné en grace xxxv s.*

¹³ Voir SCHNERB, *Rois d'armes* (voir note 10), p. 545–555.

¹⁴ *Heraudica* (voir n. 1), sources, n° 90.395.

¹⁵ *Ibid.*, sources, n° 90.085.

¹⁶ *Ibid.*, sources, n° 10.727.

¹⁷ Harm VON SEGGERN, Hermann von Brüninghausen. *Wappenkönig der Ruwierien*, dans : Stephan SELZER, Ulf Christian EWERT (dir.), *Menschenbildner. Individuum und Gruppe im Blick des Historikers*, Berlin 2002, p. 109–117.

¹⁸ C'est le premier titulaire de cet office, Jean Lefèvre, seigneur de Saint-Rémy, qui est le mieux connu : François MORAND (éd.), *Chronique de Jean Le Fèvre, seigneur de Saint-Rémy*, transcrite d'un manuscrit appartenant à la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer, 2 vol., Paris 1876–1881. Pour sa personne, voir René DE BELLEVAL, *Toison d'or et sa famille*, dans : *Revue nobiliaire héraldique biographique nouvelle série* 3 (1867), p. 529–540. Sur son office en tant que tel, Torsten HILTMANN, *Tournois et héraudie. Une avance bourguignonne?*, dans : ID., Werner PARAVICINI, Franck VILTART (dir.), *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel* (sous presse). Concernant les titulaires suivants : Gilles Gobet et Thomas Isaac, la thèse de l'auteur apportera des biographies développées.

d'or, et est tenu de connaître et de rapporter *diligement des proesses et haults faiz et honorables du souverain et des chevalliers de l'ordre*¹⁹.

Progressivement au cours du XV^e siècle, il devient le premier roi d'armes, le »roi des rois d'armes« pour ainsi dire. L'évolution de l'office de »roi des hérauts« puis de »roi d'armes« est assez remarquable. Le roi des hérauts apparaît de façon précoce pour encadrer le monde itinérant et mouvant des hérauts et des ménestrels. C'est sans doute la raison pour laquelle durant tout le Moyen Âge, les officiers d'armes et les ménestrels connaissent une ascension parallèle. Il n'est pas rare de trouver jusqu'au XV^e siècle, des rois d'armes qui furent aussi rois des ménestrels, ou encore à la fin du ce siècle, des dons en largesse faits au nom des officiers d'armes, trompettes et ménestrels regroupés²⁰.

Les fonctions du roi d'armes, telles que nous les présentent les registres de la Recette générale des toutes les finances de Bourgogne, ne diffèrent pas fondamentalement de celles des hérauts d'armes en général. Les tâches qui incombent aux officiers d'armes sont très souvent liées à la messagerie et aux ambassades. Les missions des officiers d'armes peuvent être classées en cinq catégories: administration, appareil, diplomatie, militaire et divers (achats, ports de cadeaux, etc.)²¹. Or, au XV^e siècle, il apparaît clairement que plus de la moitié des missions confiées aux rois d'armes sont de caractère diplomatique et surtout que les missions dites d'apparat (liées aux fêtes, joutes, obsèques, aux chapitres de la Toison d'or) sont confiées presque exclusivement à des rois d'armes et que les hérauts et poursuivants y sont très largement sous-représentés. Il est clair également que la Recette générale des toutes les finances ne nous présente qu'un aspect très partiel des fonctions des rois d'armes. Cependant, il apparaît concrètement que ces derniers, présents à la cour, exercent beaucoup plus une fonction de représentation que les grades inférieurs de l'office.

Les traités sur l'office d'armes, recueillis par les hérauts d'armes dans les différentes compilations sur leur office, détaillent aussi quelques éléments importants sur le choix et l'élection du roi d'armes²². L'un d'entre eux, le traité »Selon les dits« qui traite les

¹⁹ Sonja DÜNNEBEIL, Die Protokollbücher des Ordens vom Goldenen Vlies, 2 vol.: Herzog Philipp der Gute 1430–1467, mit Aufzeichnungen des Wappenkönigs Toison d'or, Regesten und dem Text der Ordensstatuten, Stuttgart 2002, t. 1, p. 212, § 42.

²⁰ Par exemple, pour le nouvel an 1467, Heraudica (voir n. 1), sources, n° 12.860: *Aux roys, heraulx, poursievants d'armes, trompettes et menestrelz de mondit seigneur, la somme de xlvijij l. dudit pris, pour don a eulx fait par monseigneur pour leur estrene au nouvel an lxxij icy par ledit mandement garny de certification sur ce servant ladicte somme de xlvijij l.* Sur les relations étroites qui lient l'histoire des hérauts et celle des ménestrels, voir HILTMANN, Spätmittelalterliche Heroldskompendien (voir n. 1).

²¹ Stéphane THURET, Les officiers d'armes du duc de Bourgogne Philippe le Bon (1419–1447), mémoire de maîtrise sous la direction de Philippe Contamine, université Paris-Sorbonne (1993); Georges-Xavier BLARY, Une figure de l'autorité. L'office d'armes à la cour de Bourgogne (1404–1467), mémoire de master II, sous la direction de Bertrand Schnerb, université Charles-de-Gaulle/Lille III, 2006; Henri SIMONNEAU, Les hérauts d'armes au service de Philippe le Beau, mémoire de DEA sous la direction de Jean-Marie Moeglin, EPHE (2003).

²² Voir, par exemple, Ferdinand ROLAND (éd.), Parties inédites de l'œuvre de Sicile, héraut d'Alphonse V roi d'Aragon, maréchal d'armes du pays de Hainaut, auteur de Blason des cou-

origines mythiques de cet office, explique, par exemple, la raison pour laquelle Jules César aurait demandé la création des rois d'armes:

Item, et pour ce que la humaine fragilité est encline à mal et que de grand multitude sans ordre s'ensieult confusion, adfin que l'institution desditz héraulx, si noble et tant expédiente à la chose publique et al honneur de chevallerie, ne feust blesciée et mainsprisiée par la multiplication dudit office, l'empereur ordonne que en chascun royaume et chascune province et marche feust ordonné ung hérault honneste et discret, couronné par le roy ou prince dudit pays ou province, lequel soit appellé roy²³.

Les nouveaux rois d'armes, anciens hérauts ou maréchaux d'armes, sont choisis grâce aux avis de la noblesse de la marche d'armes à laquelle ils aspirent. Ils sont couronnés et prêtent ensuite serment. Ils sont assistés dans leur mission par un maréchal d'armes, qui remplace, en son absence, le roi d'armes dans sa marche²⁴.

Les marches d'armes peuvent apparaître telles les »juridictions« des rois d'armes. Il est quelquefois difficile de déterminer quel est l'espace réellement sous la responsabilité de tel ou tel roi d'armes, puisqu'il ne correspond pas forcément aux frontières des duchés ou comtés. Ainsi, un manuscrit décrivant les marches du royaume de France au milieu du XV^e (ou au début du XVI^e) siècle nous donne de précieux renseignements quant aux »frontières« des marches d'Artois et de Flandre:

La marche d'Arthois est grande et s'extend jusques au pays de Haynnau qui n'est point de ladite marche d'Arthois mais en la conté de Saint-Pol, de Boullongne, de Ghisnes et de Faulquenbergh, et s'appellent Artisiens aux armes. [...] La marche de Flandres ne s'extend que en la conté de Flandres et d'Aloost jusques au pays de Brabant et crie »Flandres au lyon«²⁵.

Nous ne connaissons pas de description précise des marches de Hainaut et de Brabant, mais l'ex-libris de Gilles de Rebecques contenu dans un exemplaire de la cour amoureuse de Charles VI est peut-être un précieux indice:

Ce livre appartient et est a Gilles de Rebecque, Roy d'armes des Marches de Haynnau, de Hollande, de Zeelande, de la basse Frise, de Namur et la conté de Cambrezis. 1498²⁶.

leurs, Mons 1867, p. 92. Sur cette collection des textes et sur les *compendia* des hérauts d'armes en général, voir en détail HILTMANN, Spätmittelalterliche Heroldskompendien (voir n. 1).

²³ ROLAND (éd.), Parties inédites (voir n. 22), p. 58.

²⁴ Sur le couronnement et le serment du roi d'armes des Français, duquel parlent plusieurs textes, voir GERT MELVILLE, Der Brief des Wappenkönigs Calabre. Sieben Auskünfte über Amt, Aufgaben und Selbstverständnis spätmittelalterlicher Herolde (mit Edition des Textes), dans: Majestas 3 (1995), p. 69–116; ID., »...et en tel estat le roy Charles lui assist la couronne sur le chief«. Zur Krönung des französischen Wappenkönigs im Spätmittelalter, dans: Marion STEINICKE, Stefan WEINFURTER (dir.), Investitur und Krönungsrituale. Herrschaftseinzusetzungen im kulturellen Vergleich, Cologne, Weimar, Vienne 2005, p. 137–161; HILTMANN, Spätmittelalterliche Heroldskompendien (voir n. 1).

²⁵ Paris, BNF, NAF 1075, fol. 36r–38v. Sur le contexte de ce traité des marches, voir MELVILLE, Le Roy d'armes (voir n. 2), p. 602, ainsi que HILTMANN, Spätmittelalterliche Heroldskompendien (voir n. 1).

²⁶ Carla BOZZOLO, Hélène LOYAU (éd.), La cour amoureuse dite de Charles VI, t. 1, Paris 1982–1992, p. 7.

Il s'agit ici, sans doute, des territoires sous la responsabilité du roi d'armes de Hainaut, bien que tous ces territoires ne soient pas frontaliers.

La fonction de roi d'armes des Ruyers semble, en revanche, beaucoup plus une dignité honorifique dont le territoire reste difficile à définir. Johan Huizinga et Wim van Anrooij s'accordent à définir sa juridiction dans un secteur compris entre la Meuse et le Rhin²⁷. Olivier de La Marche, dans son «Estat de la Maison du duc Charles de Bourgogne», précise: *Et au regart du roy des Roiers il se nomme par le marquis du Sainct Empire, et se crée par l'Empereur*²⁸. Les ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire possédaient dans leur titulature le titre de marquis du Saint-Empire²⁹.

Les deux Bourgognes (duché et comté) font quant à elles partie de la marche de Champagne³⁰. Sur la totalité de ces territoires, les textes de la fin du XV^e siècle le rappellent, c'est à Toison d'or que revient la primauté sur tous les autres rois d'armes.

L'ORDONNANCE DU 5 MARS 1497

Rares sont les textes émanant du pouvoir central qui régissent l'office d'armes et encore moins sont ceux qui détaillent les prérogatives du roi d'armes. C'est ce qui rend l'ordonnance du 5 mars 1497 aussi importante. Il existe aujourd'hui, à ma connaissance, deux copies de cette ordonnance, toutes les deux datent du XVI^e siècle.

La première fait partie du compendium de Jean de Francolin (1520–1580), héraut Bourgogne et roi d'armes de Hongrie. Cet ouvrage fut sans doute rédigé entre 1556 et 1560. En effet, il est dédié au

*treshault, trespuissant et invincible prince Ferdinande, par la divine clemence empereur des Romains tousjours auguste, roy de Germanie, d'Ongrie, de Boheme, etc., archiduc d'Austrie, duc de Bougongne, conte de Tirole, etc., mon tresredoubtez et tresclement seigneur*³¹.

Or, Ferdinand I^{er} succéda à Charles Quint en 1556 (définitivement élu le 24 mars 1558) et mourut en 1564. De plus, Jean Francolin se présente alors comme *treshumble et indigne herauldt d'armes* [sous le nom de Bourgogne] *de votre sacrée majesté*

²⁷ Voir VAN ANROOIJ, Spiegel van ridderschap (voir n. 7), p. 67–77; Johan HUIZINGA, Ruyers et Poyers, dans: Wirtschaft und Kultur. Festschrift zum 70. Geburtstag von Alfons Dopsch, Baden (Autriche) 1938 (réimpr. Francfort/M. 1966), p. 535–546.

²⁸ Olivier DE LA MARCHE, Mémoires, éd. par Henri BEAUNE et Jean D'ARBAUMONT, 4 vol., Paris 1883–1888, t. 4, p. 68.

²⁹ Le marquisat du Saint-Empire correspond à la région d'Anvers. C'est pourquoi il apparaît souvent au XIV^e siècle dans les Pays-Bas.

³⁰ Paris, BNF, NAF 1075, fol. 36r–v: *La marche de Champaigne qui est grande marche et est la marche de la ducé et conté de Bourgongne, la ducé de Bar, la ducé de Savoye, le Daulphiné, la conté de Vallentinois, la princhaulté d'Orenge, la conté de Venicy qui est au pappe, la conté de Provence et de Nice, la riviere de Genves et bien avant es Ytalles, et sont toutes ces nations champenois aux armes. Et si en est aussy la conté de Tonniere separée. Et est la cry de conte de Champagne passavant.*

³¹ Vienne, ÖNB 7223, fol. 5r.

*imperiale*³². Nous savons qu'il devient roi d'armes en 1560³³. Ce compendium rassemblant des textes évoquant les droits et privilèges des officiers d'armes est aujourd'hui conservé à la Österreichische Nationalbibliothek à Vienne sous le numéro 7223.

La deuxième, plus dégradée, fait partie du manuscrit 626 de la bibliothèque municipale de Lille, lui aussi recueillant des textes concernant l'office d'armes.

Selon l'une ou l'autre version, la datation diverge. Le manuscrit viennois donne la date de 1496 (a.st. et 1497 en n.st.), tandis que la copie lilloise avance celle de 1470. Cette deuxième option n'est pas possible puisqu'il est fait, notamment, explicitement référence à Philippe, archiduc d'Autriche, et à Jeanne de Castille. Or, leur mariage ne fut célébré que le 20 octobre 1496. La datation que propose la copie viennoise, le 5 mars 1497, est plus convaincante, puisqu'elle se situe trois jours après la publication de la grande ordonnance de l'hôtel de Philippe le Beau³⁴.

Le texte de l'ordonnance de 1497 cite plusieurs personnages comme ses auteurs: Claude de Toulangeon; Jehan de Trazegnies; Antoine de Salenone/Soleuvre; Louis de Vauldrey et Beaul de Bosenton³⁵.

Tous ces personnages sont comptés dans l'ordonnance d'hôtel de 1497, à l'exception de Claude de Toulangeon (v. 1420–v. 1504). Ce dernier, fils d'Antoine de Toulangeon, seigneur de la Bastie, devient chevalier de la Toison d'or en 1481. Il fut l'un des principaux opposants à Louis XI en Bourgogne, à la mort de Charles le Téméraire. Sous le règne de Maximilien et de son fils, il occupe plusieurs fonctions importantes: en 1477, il est conseiller et chambellan de l'archiduc, et, en 1493, il siège au conseil de justice du jeune Philippe. Mais en 1497 il n'est pas le *premier grand maistre d'hostel*, fonction dans laquelle le texte de l'ordonnance de 1497 le présente. À cette date-là, cette fonction est remplie par Baudouin de Lannoy, accompagné d'Olivier de La Marche comme premier maître d'hôtel³⁶.

Le jeune Jean II de Trazegnies (1470–1550) est appelé à faire une longue carrière aux côtés des Habsbourg. Dans l'ordonnance d'hôtel du 2 mars 1497, il est compté dans l'office de la paneterie. Il figure parmi les chambellans de Philippe le Beau durant les deux voyages d'Espagne de 1502 et de 1506 et reçoit le collier de la Toison d'or lors du dix-huitième chapitre de l'ordre tenu à Bruxelles en 1516³⁷.

Antoine de Salenone (version de Vienne) ou de Soleuvre (version de Lille) reste relativement difficile à identifier. L'édition de l'ordonnance de l'hôtel de Philippe le Beau mentionne un *seigneur de Soleuvre*, chambellan. Cependant, le vrai seigneur de Soleuvre de cette époque est Thiébaud XI de Neufchâtel. Par contre, un Antoine de

³² Ibid.

³³ Voir Egon VON BERCHEM, *Die Herolde und ihre Beziehung zum Wappenwesen. Eine vorläufige Materialsammlung zur Geschichte des Heroldswesens*, dans: Donald L. GALBREATH, Otto HUPP (dir.), *Beiträge zur Geschichte der Heraldik*, Berlin 1939, p. 117–219, ici p. 150–156.

³⁴ Frédéric Auguste DE REIFFENBERG (éd.), *État de l'hôtel de Philippe le Bel, duc de Bourgogne*, en l'an 1496 à Bruxelles, dans: *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, 1^{re} série 11 (1846), p. 678–718.

³⁵ Vienne, ÖNB 7223, fol. 166r (voir annexe).

³⁶ REIFFENBERG (éd.), *État de l'hôtel* (voir n. 34), p. 686.

³⁷ Hans COOLS, *Mannen met macht. Edellieden en de moderne staat in de Bourgondisch-Habsburgse landen (1475–1530)*, Zutphen 2001, p. 404.

Salenone existe bien³⁸. Ce personnage est mentionné dans une ordonnance de l'hôtel de Maximilien de novembre 1477 comme chambellan, aux côtés de Claude de Toulangeon et une lettre de sa main décrit son parcours comme homme de guerre au service de Charles le Téméraire, puis de Marie de Bourgogne et de son mari³⁹. La transcription étant variable, il est possible qu'Antoine de Salenone (de la version de Vienne) et le seigneur de Soleuvre (de la version de Lille) soient une seule et même personne.

Louis de Vauldrey, en 1497, est chambellan de Philippe après avoir été celui de Maximilien et, comme l'indique l'ordonnance, capitaine de la garde⁴⁰.

Enfin, Veaul (ou Le Beau) de Bosenton, quant à lui, s'il est qualifié ici de maître d'hôtel de Jeanne de Castille, est mentionné comme écuyer d'écurie dans l'ordonnance de 1477 et comme sommelier de corps au sein de la fourrière dans celle de 1497.

À travers ce texte, il faut voir aussi la marque d'un homme qui n'est pas cité mais qui a une grande influence dans l'évolution de l'office d'armes à la cour bourguignonne à cette époque: Thomas Isaac – roi d'armes de la Toison d'or depuis 1493 et auteur d'un autre traité sur l'office d'armes⁴¹. Durant la période où il est officier de l'ordre de chevalerie (jusqu'en 1527), de nombreux écrits touchant l'office d'armes ont été rédigés, et, au sein de l'ordonnance de 1497, le premier roi d'armes possède une place de choix. Entre cette ordonnance et le traité de Thomas Isaac existent de nettes similitudes, notamment dans la formulation, c'est le cas du premier article de l'ordonnance de 1497. Dans le texte de Thomas Isaac, dans le chapitre concernant le »chef des officiers d'armes«, les mêmes expressions sont utilisées:

L'ordonnance de 1497

[1] *Premierement, nous voulons et ordonnons que le souverain et premier roy d'armes aye et jouysse de toutes ses libertez et franchises comme le plus souverain en l'office d'armes*⁴².

Traité de Thomas Isaac

[6] *Item ont ordonnez qu'il y eust ung premier et principal roy d'armes [...] et qu'icelluy jouysse de toutes ses libertez et franchises comme souverain en l'office d'armes*⁴³.

D'autres chapitres, notamment celui sur les »visitations« ou l'enregistrement des armoiries, confirment la proximité de ce texte avec ceux qui émanent de la main de Thomas Isaac (ou vice versa).

³⁸ Ibid., p. 397.

³⁹ Joseph CHMEL (éd.), *Monumenta Habsburgica. Sammlung von Actenstücken und Briefen zur Geschichte des Hauses Habsburg*, Vienne 1855, p. 424. Dans cette lettre, malheureusement non datée, mais adressée à Maximilien, Antoine de Salenone rappelle qu'il a loyalement servi Charles le Téméraire et Marie de Bourgogne, comme capitaine à la tête de cent lances. Il réclame 2000 francs de gages qui lui sont dus pour ses services et parce que ses terres en Bourgogne ont été pillées par les Français.

⁴⁰ COOLS, *Mannen met macht* (voir n. 37), p. 405. Vauldrey fut également homme d'armes de la garde de Charles le Téméraire en 1473 et 1474, voir Franck VILTART, *La garde de Charles le Téméraire, mémoire de maîtrise*, université Charles-de-Gaulle/Lille III (2001), p. 245.

⁴¹ Vienne, ÖNB 7223, fol. 143r–165v.

⁴² Ibid., fol. 166v (voir annexe).

⁴³ Ibid., fol. 147v–148r.

Cette ordonnance n'est cependant pas sans antécédents non plus. Elle correspond presque exactement dans les termes (à quelques exceptions près) aux »Ordonnances et statuts de Thomas de Lancastre pour la réforme et le bon gouvernement de l'office d'armes (1417)«⁴⁴. Ce texte, daté de 1417, fixe les privilèges et prérogatives du roi d'armes de la Jarretière, créé en 1415, et dont l'autorité se heurte à celle des autres rois d'armes anglais déjà en place.

Le connétable dont il est fait mention dans ce texte est sans aucun doute Thomas de Lancastre, qui, même s'il ne fut pas connétable d'Angleterre, fut connétable de l'armée en 1417⁴⁵. Il eut un rôle important dans l'organisation de l'office d'armes anglais, et notamment dans l'établissement du roi d'armes Clarenceux, équivalent du roi d'armes Norroy dans les provinces méridionales d'Angleterre. Il est d'ailleurs intéressant de constater que la version bourguignonne a conservé la mention du connétable, alors qu'il n'existait pas à la fin du siècle de connétable dans les Pays-Bas bourguignons. De même, quand le texte bourguignon parle d'agir en *honneur et bon plaisir du roy*⁴⁶, il s'agit d'une copie de la version anglaise, Philippe le Beau ne devenant roi de Castille qu'à la mort d'Isabelle, en 1504.

Les deux textes sont presque identiques. Deux articles, le sixième et le douzième, ne sont pas placés exactement au même endroit, mais aucun n'a été omis. On peut noter deux différences notables entre les deux écrits, dues à la transposition de l'Angleterre aux Pays-Bas bourguignons. Dans l'ordonnance de 1417, Jarretière est explicitement désigné comme le premier roi d'armes, alors que Toison d'or n'est jamais directement cité pour cette fonction. Le contexte anglais peut expliquer la raison de cette mention: Jarretière est depuis peu à la tête de la hiérarchie de l'office d'armes anglais et son autorité est encore très largement contestée par les rois d'armes des provinces. C'est même à sa requête que ce texte a été rédigé. Toison d'or, au contraire, n'a jamais vu sa place contestée depuis 1431. Cependant, ce texte a sans doute comme objectif de mieux organiser la hiérarchie dans les possessions bourguignonnes, alors même qu'aucun texte dans ce sens n'avait jamais émané de la cour bourguignonne⁴⁷.

De même, il est fait mention dans le texte anglais des *quatre roys d'armes*. Il s'agit ici de Vaillant, Marche, Lancastre et Faucon⁴⁸. On rappelle la place de chacun, sous l'autorité du premier roi d'armes. L'auteur de l'ordonnance bourguignonne ne semble

⁴⁴ Ce texte est livré en annexe et en confrontation avec l'ordonnance bourguignonne. Malgré les doutes qui ont pu être avancés sur son authenticité, Anthony Wagner pense que nous pouvons le considérer comme un texte authentique, voir Anthony WAGNER, *Heralds and Heraldry in the Middle Ages. An Inquiry into the Growth of the Armorial Function of Heralds*, Oxford 2000, p. 61–63. Pour cette ordonnance et le contexte de sa genèse, voir aussi ID., *Heralds of England. A History of the Office and College of Arms*, Londres 1967, p. 67; Hugh Stanford LONDON, Anthony WAGNER, *The Life of William Bruges, the First Garter King of Arms*, Londres 1970, p. 12–18.

⁴⁵ Cf. WAGNER, *Heralds and Heraldry* (voir n. 44), p. 59–60.

⁴⁶ Vienne, ÖNB 7226, fol. 169r (voir annexe, § 8).

⁴⁷ Cf. WAGNER, *Heralds and Heraldry* (voir n. 44), p. 62.

⁴⁸ Sur la raison de l'absence des autres rois d'armes, à savoir Aquitaine, Clarenceux, Guyenne, Irlande, Leicester et Norroy, voir LONDON, WAGNER, *The Life of William Bruges* (voir n. 44), p. 17.

pas avoir eu besoin de rappeler les juridictions de chacun des rois d'armes des Pays-Bas, établies depuis longtemps.

En utilisant comme modèle cette ordonnance, les auteurs de ce texte organisent l'office d'armes bourguignon dans une configuration sans doute ancienne mais surtout anglaise. Il faut alors se demander pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour régler une institution qui était constituée de longue date en Angleterre comme en France. Il est fort probable que le contexte de la fin du XV^e siècle ait été favorable à l'apparition de ce texte. En Angleterre et en France, le pouvoir royal se fait plus interventionniste quant au contrôle de la noblesse. Les »visitations«, recensements étroits de la population noble, ont pu exister dès le milieu du siècle, mais semblent connaître un regain d'intérêt chez les rois de France et d'Angleterre. En 1487, en France, Charles VIII demande au héraut Bourbon, en l'installant maréchal d'armes des Français, de recenser les armes de la noblesse du royaume, de Dauphiné et de Provence⁴⁹; en Angleterre, le 26 juin 1498, Henri VII publie un mandement où il annonce que Jarretièrre et Clarenceux ont reçu l'autorisation d'examiner les armoiries et emblèmes de la noblesse anglaise, de les enregistrer et de les réformer, conformément au serment qu'avaient prêté les rois d'armes⁵⁰. Le contexte bourguignon était, quant à lui, propice à la parution d'une telle ordonnance. Les tensions qui existaient durant les années 1480 entre la maison de Habsbourg, d'une part, et une partie de la noblesse des Pays-Bas et la France, d'autre part, s'apaisent avec l'affirmation de Philippe le Beau à la tête de l'État, ce dernier et la cour se réorganisent, et l'ordonnance de l'hôtel de mars 1497 y participe. Mais cette dernière prend place aussi plus largement dans un lent processus de renforcement du contrôle de la noblesse par le pouvoir central.

Trois thèmes sont développés dans l'ordonnance de 1497: la supériorité et la primauté de Toison d'or et des rois d'armes sur les autres officiers; la mise en place des chapitres des hérauts d'armes; et, enfin, les prérogatives importantes du roi d'armes dans sa marche quant au contrôle des armoiries.

L'AUTORITÉ DU PREMIER ROI D'ARMES SUR LES AUTRES OFFICIERS

Les rares mentions dans les sources que nous possédons nous apprennent que les rois d'armes étaient chargés de répartir entre les officiers d'armes les largesses du prince⁵¹. Les traités de hérauts soulignent d'ailleurs la nécessité de leur présence lors de toute promotion de hérauts, encore une fois, sans que nous soyons capables d'affirmer que cela fut toujours le cas⁵². Cependant, à travers l'ordonnance de 1497, la supériorité des

⁴⁹ Paris, BNF, Clairambault 902, fol. 30r–32r; voir aussi HILTMANN, *Spätmittelalterliche Heroldskompendien* (voir n. 1).

⁵⁰ Adrian AILES, Le développement des »visitations« de hérauts en Angleterre et au pays de Galles 1450–1600, dans: SCHNERB (dir.), *Le héraut d'armes* (voir n. 1), p. 659–679.

⁵¹ ROLAND (éd.), *Parties inédites* (voir n. 22), p. 200–203.

⁵² Les sources comptables ne font en effet référence qu'au prince et jamais aux personnes présentes lors du baptême ou de la promotion.

rois d'armes, et particulièrement du premier d'entre eux, est nettement affirmée⁵³. Le texte est très clair: Toison d'or (même s'il n'est pas explicitement cité) est le premier roi d'armes et exerce son autorité sur l'ensemble des officiers d'armes et notamment sur les autres rois d'armes. Le vocabulaire utilisé pour affirmer sa supériorité est riche: »premier roi«, »souverain« et »chef«. À ma connaissance, c'est ici la première mention de l'utilisation du terme de »premier roi d'armes« dans les Pays-Bas. Elle réapparaît de façon récurrente dans les sources comptables bourguignonnes dès le début du XVI^e siècle⁵⁴ et est reprise dans le traité de Thomas Isaac⁵⁵. Désormais, tout ce qui relève de l'autorité d'un roi d'armes est aussi une compétence du premier d'entre eux.

Pour comprendre l'apparition de cette hiérarchie, il faut faire le parallèle entre l'organisation de l'ordre de la Jarretière en Angleterre et la situation française. Le roi d'armes Jarretière est clairement défini, dès 1415, comme étant le premier des rois d'armes anglais, possédant une prééminence sur les autres rois, même si son autorité mit beaucoup de temps à s'affirmer face à l'hostilité de ceux-ci⁵⁶. Le modèle même de l'ordonnance de 1497, celle qui fut établie par Thomas de Lancastre en 1417, lui est dédié et cherche à asseoir sa primauté. En France, la qualification de Montjoie comme premier roi d'armes date du début du XV^e siècle, même si la situation de guerre civile a retardé sa mise en application sur l'ensemble du royaume⁵⁷. Les situations en France et en Angleterre ont sans aucun doute influencé l'évolution de l'office d'armes à la cour bourguignonne. Toison d'or a toujours eu une place particulière aux côtés du prince. Dès la création de cet office, Jean Lefèvre de Saint-Rémy, son premier occupant, s'est vu qualifié de conseiller du prince, et ce titre est toujours resté attaché au roi d'armes de l'ordre. Celui-ci occupe alors un office de grand prestige; il est le *Primus inter pares*, l'ordonnance insiste clairement sur ce point.

Les rois d'armes ont une marche, un territoire attitré dans lequel ils exercent leur autorité. Ce n'est pas le cas des hérauts ou des poursuivants d'armes. Les hérauts, nous dit le texte, doivent les honorer et reconnaître comme il se doit. Mais surtout, le texte

⁵³ Vienne, ÖNB, 7223, fol. 166v–167r (voir annexe, § 1, 2, 3).

⁵⁴ Heraudica (voir n. 1), sources, n° 14.512: *A Thomas Ysaac, dit Thoison d'or, conseiller et premier roy d'armes d'iceulx seigneurs, ladite somme de cent livres dudit pris, que mesdits seigneurs par leurs lettres patentes données en leur ville d'Anvers le vij^e jour dudit mois de février xv^e sept et par l'avis de madite dame de Savoye [...]*.

⁵⁵ Vienne, ÖNB, 7223, fol. 147v–148r: *Item ont ordonnez qu'il y eust ung premier et principal roy d'armes, maistre et superieur sur tous les aultres qui s'entende aux cerimonies et qu'icelluy jouysse de toutes ses libertez et franchises comme souverain en l'office d'armes, ausquelz tous les aultres roys, herauldz et poursuyvans d'armes obeyront comme au chef dudit office, si comme l'empereur est principal au monde, aussi le premier par luy institué est imperial et les aultres sont soubz luy et que soubz les roys d'armes, il y eust un mareschal ou lieutenant pour regir et gouverner ledit office en absence dudit roy d'armes, qu'aussi pour requerir aux roys et princes les droictz d'honneur de l'office.*

⁵⁶ WAGNER, *Heralds of England* (voir n. 44), p. 40: Jarretière fut reçu à sa création comme *premier et chef en dict office d'armes*; l'auteur pense que Jarretière mit en fait plusieurs siècles à imposer sa prééminence, voir *ibid.*, p. 63; voir aussi LONDON, WAGNER, *The Life of William Bruges* (voir n. 44), p. 16–18. Sur les influences anglaises en Bourgogne et le rayonnement du modèle bourguignon; voir HILTMANN, *Tournois et héraudie* (voir n. 18).

⁵⁷ Voir MELVILLE, *Le Roy d'armes* (voir n. 2), p. 601.

multiplie les interdictions envers les hérauts et les poursuivants d'armes, qui, pour tout ce qui concerne l'organisation de fêtes, l'octroi ou l'enregistrement d'armoiries, ne peuvent prendre d'initiative sans en faire expressément la demande au roi d'armes de la marche, ou, le cas échéant, à Toison d'or⁵⁸. Il semble donc que les hérauts et les poursuivants reconnaissent tous les rois d'armes comme leurs supérieurs, mais ne sont soumis à leur autorité qu'en fonction du territoire dans lequel ils se trouvent et en dernière instance directement à Toison d'or.

Ce qui ressort finalement de cette ordonnance, ce n'est pas tant que le roi d'armes est le chef des hérauts. Jamais un roi n'a de rôle suprême dans le choix des nouveaux officiers. C'est une prérogative exclusive du prince. En revanche, il possède une autorité et des privilèges dans sa marche qui le rendent responsable et seul juge de la qualité du travail effectué. Le roi d'armes de la Toison d'or, qualifié de »premier roi«, me semble, par sa proximité avec le prince, jouer le rôle d'un intermédiaire entre l'autorité centrale et la hiérarchie interne de l'office⁵⁹. C'est ainsi qu'il faut comprendre sa prééminence.

LES CHAPITRES DES HÉRAUTS D'ARMES

L'ordonnance de 1497 soulève pour la première fois l'existence dans les Pays-Bas bourguignons d'un collège de hérauts. Cette institution existait déjà en France, avec la création en 1407 du collège des hérauts à l'église Saint-Antoine-le-Petit, dont nous savons peu de choses⁶⁰, et en Angleterre, en 1420, puis dans sa forme définitive vers 1470⁶¹. En fait, dans cette ordonnance plusieurs termes sont utilisés: »chapitre« (cinq fois), »collège« et »compagnie«⁶², parfois ensemble.

Chaque roi d'armes semble pouvoir être en mesure de tenir un chapitre dans sa marche. Les chapitres servent en fait à préparer l'organisation des cérémonies et à contrôler la qualité du travail effectué par les officiers d'armes, tant pour l'octroi d'armoiries que pour la tenue de toute cérémonie du ressort des hérauts. Le collège est ainsi un tribunal où les hérauts et poursuivants peuvent apporter leurs plaintes, mais où les rois d'armes peuvent établir des règles plus strictes en ce qui concerne la tenue des cérémonies et homogénéiser leurs pratiques. Cela est répété deux fois.

Mais la question de l'existence d'un collège de hérauts ou de la tenue de chapitres reste problématique. À la différence de l'Angleterre, les Pays-Bas bourguignons ne nous fournissent aucune source qui puisse attester l'existence, ne serait-ce qu'une seule fois, de la tenue de ce genre de réunion. Il existe cependant, dans un traité de Thomas Isaac, des références explicites au collège de hérauts, concernant les procès pouvant toucher des officiers d'armes:

⁵⁸ Vienne, ÖNB, 7223, fol. 168v, 170v–171r (voir annexe, § 7 et 12).

⁵⁹ Les références faites dans l'ordonnance du connétable sont à attribuer au modèle anglais de l'ordonnance de Thomas de Lancastre, dit: »grand sénéchal d'Angleterre et connétable«.

⁶⁰ HILTMANN, Spätmittelalterliche Heroldskompendien (voir n. 1).

⁶¹ WAGNER, Heralds of England (voir n. 44), p. 123–134.

⁶² Vienne, ÖNB, 7223, fol. 168v–171r (voir annexe, § 8, 11, 13).

Que nulle justice eust a mettre la main sur eulx, pour quelques cas que se fut, mais quant ung herault ou poursuyvant faict une faulte, ledit roy ou son lieutenant d'armes le doit punir et chastier, car l'office est si noble et si digne et de grande importance que si ung officier d'armes est accusé pour cas digne de mort, il ne peult ny ne doit estre mis es mains du speculateur ou bourreau sans premier le degradé dudit office comme plus a plain est cy apres contenu. Et nulz officier d'armes ne se doit ou peult plaindre d'aucun aultre officier d'armes son compaignon a nulz juges ou superieurs, quelz qu'ilz soyent, fors seulement au premier roy d'armes et en la compaignie des roy et officiers d'armes lesquelx mectront d'accord lesdites plainctes et parties en leurs chappitre egalement sans aucune faveur ou partialité. Et si accorder ne se peuvent, la complaincte doit venir a la congnoissance du connestable ou mareschal pour sur ce avoir reformation, s'il est possible⁶³.

L'ordonnance, qui est à l'origine un texte anglais, cherche à mettre en place un tel collège. Or, nous savons qu'un premier collège des rois d'armes et hérauts d'Angleterre s'est tenu à Rouen le 5 janvier 1420. Cependant, on peut penser que les officiers d'armes, réunis lors des nombreuses cérémonies telles que les tournois, les entrées royales, les mariages ou les funérailles, pouvaient tenir des réunions, peut-être informelles et irrégulières, mais qui pouvaient tenir lieu de chapitre.

LE ROI D'ARMES ET LA NOBLESSE: LES VISITATIONS

Enfin, un dernier point intéressant soulevé par cette ordonnance est le rapport qu'entretenaient les rois d'armes avec la noblesse. Le texte fait mention de visites, même si, là encore, le terme n'est pas utilisé⁶⁴.

Le but des visites est en fait de recenser la population noble d'une province, pour pouvoir estimer ainsi le nombre d'écuyers et de chevaliers qui ont des devoirs militaires envers le prince. Il en est fait explicitement mention dans ce texte: *principalement de ceux qu'ilz doivent porter cottes au service de nostre souverain seigneur*. Ce qui est marquant, c'est que l'on confère aussi aux rois d'armes une autorité légale, juridique, en ce qui concerne l'attribution et l'enregistrement des armoiries. Thomas Isaac, dans son traité qui date du premier tiers du XVI^e siècle⁶⁵, utilise l'expression de «notaire d'armes», qui me semble bien refléter cette évolution dans l'office de roi d'armes⁶⁶. Celle-ci me semble encore une fois à mettre en relation avec la situation

⁶³ Ibid., fol. 148r-v.

⁶⁴ Ibid., fol. 167v (voir annexe, § 4). Le terme utilisé dans le traité de Thomas Isaac est fort proche de la formulation employée dans l'ordonnance de 1497, voir *ibid.*, fol. 149v-150r: *Le premier roy d'armes ou son mareschal et tous aultres roys d'armes en leurs provinces sont tenus de visité une fois l'an tous les seigneurs, princes et barons d'icelle leur province et leurs gratifier en tout honneur et par especial doivent faire leurs devoir et diligence d'avoir congnoissance de tous les estatz des nobles et gentilzhommes et d'avoir leurs noms et surnoms, de ceux qu'ilz doivent porter cottes et iceulx avec leurs armes et les noms de leurs yssues, enregistrer avec leurs differences*.

⁶⁵ HILTMANN, Spätmittelalterliche Heraldikkompendien (voir n. 1).

⁶⁶ Paris, BNF, ms. fr. 25.186, fol. 11v. Il s'agit d'une version abrégée du traité de Thomas Isaac conservé sous sa forme complète dans le compendium de Francolin, Vienne, ÖNB 7223, fol. 143r-165v. Seul le texte de la BNF utilise l'expression de «notaire d'armes».

française mais surtout anglaise. En France, si les visitations sont mentionnées dès la création du collège des hérauts français à Saint-Antoine-le-Petit en 1407, il n'est pas possible, face à l'absence de preuves tangibles, d'en assurer l'existence⁶⁷. En Angleterre, en revanche, les visitations sont sous l'autorité des rois d'armes Clarenceux et Norroy, Jarretièrre pouvant aussi exercer son autorité dans ce domaine. À partir de 1439, les rois d'armes étaient explicitement chargés de l'octroi et de la confirmation des armoiries⁶⁸. En Angleterre, le premier recensement armorial connu date de 1483, et c'est peut-être aussi le cas en France⁶⁹. Ce phénomène semble plus tardif en Bourgogne, bien que les premières mentions de visitations aient pu apparaître déjà sous Charles le Téméraire⁷⁰. On peut néanmoins voir que le développement des visitations suit une tendance qui renforce le pouvoir et l'autorité des rois d'armes. Cependant, ce paragraphe soulève un autre problème: nous n'avons aucune trace d'une quelconque visitation dans les Pays-Bas bourguignons au XV^e ou au XVI^e siècle, organisée ou non par des officiers d'armes. Il me semble toutefois que nous percevons ici une certaine volonté du pouvoir central d'exercer un contrôle de plus en plus étroit sur l'attribution et le recensement de la noblesse dans ses territoires et de confier par conséquent aux rois d'armes de véritables prérogatives d'ordre juridique en matière d'armoiries. Nous n'assistons en fait qu'au début d'un long processus qui se développera tout au long du XVI^e siècle pour prendre fin, en France, avec la création de l'office des «juges d'armes» en 1615⁷¹.

⁶⁷ Dans un traité idéalisé consacré à Montjoie, premier roi d'armes de France, largement répandu dans les *compendia* de l'office d'armes, on peut lire que les visitations devaient consister en des voyages *par toutes les provinces et marches de ce royaume en la compagnie de notables Roys d'armes et Heraux avec la commission du Roy par ses Lettres Patentes à tous les Princes, Contes, Vicontes, Barons, Banerés, Bacheliers, et aultres fiefs privileges, seulement pour savoir la noblesse de son Royaulme, et lesquelles sont les plus anciennes, et de ceulx faire un extrait à fasson d'un livre à par soy de chascune marche, ou seront leurs noms et surnoms, les crois et leurs armes, blasons et tiltres naturels*. Tous les trois ans, les rois d'armes devaient se réunir pour dresser un état de la noblesse de France. Cité d'après l'article «Heraldus», dans: Charles Du Fresne seigneur DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, t. 4, Paris 1937–1938 (réimpr. Graz 1954), p. 186–188, qui publie une partie de ce traité. Pour les détails de ce texte voir HILTMANN, *Spätmittelalterliche Heroldskompendien* (voir n. 1).

⁶⁸ AILES, *Le développement* (voir note 50), p. 660.

⁶⁹ HILTMANN, *Spätmittelalterliche Heroldskompendien* (voir n. 1).

⁷⁰ Isidore Stein d'Altenstein reproduit, sans citer la source, une ordonnance qu'il affirme dater de Charles le Téméraire: *Item quand ils [les officiers d'armes] alloient faire leurs visites et chevauchées, par diverses Provinces desquelles ils portoient le nom, pour s'enquérir des antiquitez des Maisons, dresser leurs généalogies, lignes et quartiers et tenir note des armoiries et titres des Gentilshommes dans leurs registres et cartulaires de Noblesse, iceux leur donnoient un marcq d'argent pour leur droit avec leurs salaires; et quand ils alloient redresser les excès commis contre les ordonnances souveraines au fait des dites armoiries et titres, les Roys ou Princes leur en faisoient donner à charge des transgresseurs d'icelles*, Isidore STEIN d'ALTENSTEIN, *Notice sur l'institution et l'office des Hérauts d'armes aux Pays-Bas*, dans: *Bulletin et annales de l'Académie d'archéologie de Belgique* 2 (1844), p. 410–424.

⁷¹ Sur les juges d'armes, voir Alain de GROLÉE-VIRVILLE, *Les d'Hozier. Juges d'armes de France*, Paris 1978. Quant aux fonctions des hérauts et rois d'armes à l'Époque moderne, voir: Luc DUERLOO, *Privileges uitbeelden. De zuidnederlandse wapenkoningen en wapenkunde in de eeuw der Verlichting*, Bruxelles 1991; Christophe PARRY, *Les hérauts d'armes dans les relations internationales*, dans: *Revue d'histoire diplomatique* 114 (2000), p. 251–259.

CONCLUSION

Finalement, cette ordonnance bourguignonne, bien que très largement inspirée du modèle anglais, est à prendre en considération dans l'évolution de l'office d'armes dans les Pays-Bas bourguignons à la fin du Moyen Âge. Le traité de Thomas Isaac s'en inspire clairement dans certains de ses passages. Mais quelle qu'ait été la véritable influence de cette ordonnance sur l'organisation de l'office d'armes dans les Pays-Bas bourguignons (et les sources, hormis au sujet de la primauté du premier roi d'armes, ne nous permettent guère de nous faire une opinion précise), ce texte nous donne une image des évolutions en cours. L'office d'armes à la fin du Moyen Âge est à un moment charnière. Alors que, progressivement, les poursuivants et les hérauts d'armes se font moins nombreux dans les cours, les rois d'armes voient leurs privilèges et leur autorité se renforcer. La royauté d'armes à la fin du XV^e siècle, finalement, ne vise pas tant à organiser l'office, à contrôler le choix de nouveaux officiers, qu'à se recentrer autour d'une autorité plus affirmée sur ce qui touche aux questions héraldiques ainsi qu'à l'organisation des fêtes et cérémonies qui concernent la noblesse. L'apparition de l'office de juge d'armes en 1615 n'est finalement que l'achèvement de ce processus. Le »roi des hérauts« s'est progressivement transformé en »roi d'armes«, avant que les fonctions du roi d'armes soient attribuées à deux personnages différents: le roi d'armes continue d'exister, en remplissant des missions diplomatiques et surtout une fonction de représentation, tandis qu'au juge d'armes incombent les tâches d'enregistrement et de contrôle des armoiries.

ANNEXE

Ordonnances et statuts concernant le premier roi d'armes (1497)

A. Original perdu.

B. Copie du XVI^e siècle. Vienne, ÖNB 7223, fol. 166r–171v.

Ordonnances et statutz faictz par messeigneurs messire Claude de Toulonjon, seigneur de la Bastie, chevalier et premier grand maistre d'hostel de treshault et trespuissant seigneur Philippe, archiduc d'Autriche, etc., Jehan de Trezegnies, seigneur dudit lieu, messire Anthoine de la Sallenone, seigneur dudit lieu aussi chevalier, conseiller et chamberlain de mondit treshonoré et tresredoubté seigneur, Louys de Vauldre, escuyer, capitaine de la garde, le seigneur Veaul de Bosen-ton, maitre d'hostel de madame, madame [fol. 166v] la princesse de Castille, etc., le cinquiesme jour de mars de l'an mil quatre cens quatre vingtz et seize.

[1] Premièrement, nous voulons et ordonnons que le souverain et premier roy d'armes aye et jouysse de toutes ses libertez et franchises comme le plus souverain en l'office d'armes, et que tous aultres roys d'armes, heraulx et poursuyvans l'honorent et reverent comme chief et principal dudit office et selon la teneur de sa creation et institution.

[2] Item, que tous les aultres roys d'armes se honorent et reverent l'ung a l'autre selon l'ancienne coustume et creation d'ung chascung comme son [fol. 167r] frere et compaignon d'armes, et en toutes manieres, tant en parolles comme en faictz entre toutes manieres de gens privement et appartement et tant envers les estrangiers comme entre eulx mesmes en tous temps et lieu et que nulz d'eulx reprouve l'autre, sur peine de cent solz pour chascune fois.

[3] Item, nous voulons que chacun herault en semblable maniere se porte envers son compaignon comme dessus et que chascung d'eulx, courtoisement et reveremment, se deportent envers tous roys d'armes ainsi qu'il appartient et les honorent en faictz et en dictz. Que semblablement chacun pour-

Ordonnances et statuts de Thomas de Lancastre pour la réforme et le bon gouvernement de l'office d'armes (1417)

Reproduit à partir de WAGNER, *Heralds and Heraldry* (voir n. 44), p. 136–138.

Les ordonnances et estatutz que furent faictes de par le treshault et puissant Prince Thomas de Lancastre filz et frere au tresnobles Roys d'Angleterre et de France, Duc de Clarence, Counte d'Aumarle grant Seneschal d'Angleterre et Connestable etc... pour reformacion et bonne gouvernement en l'office d'armes.

Premièrement nous voulons et ordonnons que Jarretiére Roy d'armes des Anglois ait et jouysse toutes ses libertees et franchises comme Souverain en l'office d'Armes, et que tous aultres Roys d'armes herauldz et poursuyvantz l'honneurent et reverencent comme chief et principal dudit office selon la teneur de sa creation.

Item que tous les aultres Roys d'armes honoreront et reverenceront l'ung l'autre selon l'ancienete et creation de chacun comme son compaignon et frere d'armes en toutes manières tant en parolle que en faict entre toutes manières de gens pryvement et apertement aussi bien estrangiers eulx meismes comme aultres en tout temps et lieu et que nul d'eulx reprouve l'autre sur paine.

Item nous voulons que chacun herault en semble maniere se porta en vers son compaignon et herault comme devant, et que chacun d'eulx courtoisement et reverentement soy comporte envers tous Roys d'armes ainsi qu'il appartient et les honnourent en faict et en dit, et semblablement nous voulons que

suyvant se maintienne humblement et benigne-
ment, pourtant dehuës reverences a tous
les roys et heraultdz d'armes, ainsi que dict
est cy dessus, sur peine, etc. [fol. 167v]

[4] Item, nous voulons et estroictement
chargeons et commandons que le premier roy
d'armes et generalement tous aultres roys
d'armes doiresenavant chacun d'eulx en leurs
provinces facent dehuement et diligemment
leurs devoirs d'avoir congnoissance de tous
les estatz nobles, chevaliers, gentilzhommes,
habitans et demeurans en icelle, les noms
desquelx armes, estatz et noblesses et princi-
pallement de ceulx qu'ilz doivent porter
cottes au service de notre souverain seigneur,
lieutenans et commissaires, escrire et enre-
gistrer et les noms de leurs yssues avec leur
vraye difference, pour souvenance et perpe-
tuelle memoire, sur peinne, etc.

[5] Item nous voulons que nulz des roys
d'armes en la province et marche d'aulcung
autre roy donnent armes [fol. 168r] a quel-
que personne que ce soit si elles ne sont
vrayement et dehuement enregistrees et au
regard et sceu du premier roy d'armes ou du
roy d'armes de la marche ou que les armes
seront donnees et que ce soit au despens de
celluy qui les donne ou de celluy qui les
prend et que deans six sepmainnes apres la
donation d'icelles soyent enregistrees, et ce a
peinne de cent solz de celluy qui donne
lesdites armes et si aultrement sera faict, se
sera a son grant peril et peinne.

[6] Item, nous voulons que aulcuns n'ayent
ou ousent a presumer ou entreprendre de
chercher ou avoir congnoissance desdites
armes ou d'aulcunes de gens d'estatz ou
gentilzhommes sans la licence du premier roy
d'armes de la marche dont sera ledit gentil-
homme, et ce sur peine, etc. [fol. 168v]

[7] Item, ne voulons ou permectons que
aulcung herault ose ou presume de donner
aucune maniere d'armes de quelque per-
sonne que se soit de sa propre volonte et
faculte, sans le sceu, licence et consentement
du premier roy d'armes ou du roy d'armes de
la marche et province de cui sera faicte la
supplication ou requeste et que sur toutes

chacun poursuyvant soy maintiengne hum-
blement et benignement portant due reve-
rence a tous les Roys et heraultz d'armes
ainsi que dit est sur paine.

Item nous voulons et estroictement chargeons
et commandons que Jarretièrè généralement
et tous aultres Roys d'armes en leur propre
prouince d'oresenavant facent leur devoir
diligentement d'avoir congnoissance de tous
les estatz nobles et gentilz habitantz & de-
mourantz en icelle, les noms des ditz estatz et
nobles et principalement de ceulx qui doib-
vent porter cotes au service nostre Souverain
seigneur, son lieutenant ou Commissaires de
cestuy Royaume, et que tous leurs moeuz
pour l'augmentacion de la science, et les
dictes doubttes resolvees par bonne delibera-
cion et determinees veritablement, pour
perpetuelle memoire soient registrees sur
paine.

Item nous voulons que nul des quatre Roys
d'armes dedens la province et marches
d'aucun aultre donne armes a aucune maniere
de personne s'elles ne vrayment enregistrees
au registre du premier Roy d'armes ou du
Roy d'armes de la marche ou lesdits Armes
sont donnees et que se soit aux coutz et
labeur de celluy qui les donne ou de celluy
qui prent icelles, et que ce soit dedens six
sepmainnes apres que lesditz armes sont
donnees sur peine de Cent solz Sterlings de
celluy qui donne lesditz armes et s'ainsi ne le
fait a son grant peril sur peine.

Item nous Voulons que aucun herault ne
presume entreprendre a donner aucune ma-
niere a donner aucune maniere d'armes de sa
propre auctorite a aucune personne sans le
consentement, licence et seel du premier Roy
d'armes ou du Roy d'armes de la marche et
province ou la requeste est faicte et que
armes ne soient pas donnees a aucune ville ou

armes ne soyent données a ung vil et deshonneste personnaige mais a ceux qu'ilz sont vertueux et de bonnes mœurs, le tout faisant avec meure et bonne deliberation de conseil, sur peine, etc.

deshonneste personne mais a ceulx qui sont vertueux, honnestes et de bonne substance et que ce soit fait par bonne deliberacion sur peine de parjure.

[8] Item, afin que plus grand honneur, meilleur regle et gouvernement puisse estre entre tous les officiers d'armes et pour l'augmentation de plus grandes sciences, laquelle doit croistre [fol. 169r]re journallement entre eulx, qu'aussi pour reformer ledit estat et chastier les delinquans, a l'honneur et bon plaisir du roy, nous voulons que le premier roy d'armes et chacuns autres roys d'armes en leurs marche assignent et tiennent dehument leurs chappitre ainsi que necessité le requiert ou requerra. Et que nulz roys d'armes refuse de monstrer et enseigner a aucuns herauldtz ou poursuyvans qui d'aucunes doubtes le voudroient courtoisement mouvoir. Et si en celle doubte ne le pouvoit ayder ou conseiller adonques en advertira ledict roy d'armes, le grand maistre d'hostel ou conestable pour avoir conseil et deliberation d'icelle, semblablement d'ung herauldt a ung roy d'armes et d'ung poursuyvant a ung herauldt et que si bonnement ne le peuvent faire ilz y pourvoyeron [fol. 169v] d'ung chappitre foecial par lequel ladite doubte sera resoluë.

Item nous voulons que aucune ne presume sur luy entreprendre pour faire serche ou avoir congnoissance d'aucunes armes, d'aucun estat ou gentilhomme sans la licence du premier roy d'armes de la marche dont est ledit gentilhomme sur paine.

Item afin que plus grant honneur, meilleure regle et gouvernement puissent être pourveuz entre tous les officiers d'armes a leur confort et consolacion, et aussi pour augmentation de plus grande science estre journallement entre eulx obtenue a l'honneur et bon plaisir du Roy aussi pour faire corrections et pugnissemantz des offences et pour avoir due reformacion, nous voulons que le premier Roy d'armes generalement et chacun Roy d'armes en sa marche duement tiennent leurs chapitres ainsi que necessité le requiert, et que nulz Roy d'armes refuse a monstrer et duement tiennent leurs chapitres ainsi que necessité le requiert, et que nulz Roy d'armes refuse a monstrer et enseigner aucun herault ou poursuyvant qui de aucunes doubtes les voudront courtoisement mouvoir. Et se touchant ce ne leur povoient aider adonques il monstrera ladite doubte au Conestable pour avoir la declaration d'icelle. Nous voulons aussi que s'aucun poursuyvant demande aucune doubte a aucun Roy d'armes que ledit Roy d'armes luy demonstrera ou autrement le limitera a ung herault qui touchant ce l'enseignera s'ainsi le scait faire, et sinon adonques ledit Roy d'armes l'enseignera s'il le scait, ou autrement il provocquera ung chapitre auquel ladite doubte sera la solve par tout le chapitre.

[9] Item nous voulons que a chacung chappitre certaines doubtes soyent mehnées et mises en avant pour augmentation de la science et icelles par bonnes preuves, moyens et deliberations resolues et déterminées veritablement et icelles enregistrées pour perpetuelle mémoire, sur peine, etc.

Item nous voulons que en chacun chapitre certaines doubtes soient mœuz pour l'augmentation de la science, et les dictes doubtes resolues par bonne deliberacion et déterminées véritablement, pour perpetuelle memoire soient registrees sur paine.

[10] Item, que tous et chacuns officiers

Item que chacun officier d'armes use et hante

d'armes usent et hantent honnestes places et bonne compaignies, evitant et fuyant toutes places et personnes qu'ilz publicquement soient scandalizez, et soyent de bon, [fol. 170r] honneste et vertueulx deportement et qu'ils se gardent de honte et vicieulx lengnaiges, et sur tout de parler publicquement ou manifestement de choses villaines et infames, ains s'appliquent a estudier, lire livres de bonnes moeurs et eloquences comme chronicques, histoires, actes et gestes d'honneurs et de faictz d'armes, la propriété et blason des herbes, pierres, animalx a quatre piedz, voulantes et reptiles et couleurs afin qu'ilz puissent plus promptement et seurement assigner, blasonner et outroyer armes a chacune personne comme le cas le requerra, et qu'aussi il puisse estre trouvé plus acceptable et capable de dignité et estre a preferé a ung aultre plus grande dignité et office comme l'on voit journellement, et ce sur peinne, etc. [fol. 170v]

honestes places et bonne compaignie et qu'il évite toutes places et personnes qui manifestement et apertement sont scandalisées et qu'il soit de bon et honneste comportement et manière, qu'il se garde de honte et de vicieulx langaige, et sur tout riens de parler apertement aucune villanye en presence du peuple, et en temps convenyent qu'il s'applique a lire livres de bonnes moeurs eloquence, cronicques actes et gestes d'honneur faictz d'armes, et la propriété des couleurs, herbes et pierres, affin que par ce ilz puissent plus proprement et conveniement assigner armes a chacune personne ainsi qu'il appertient si que par icelle grace il puissent estre plus acceptables et commendables et dignes d'avoir preferement et approucher et venir a honneur sur paine.

Item nous voulons que nul herault presume de deviser aucuns enterremenz pour aucun estat gentil ou noble homme ne de mettre sur leur costes d'armes avecques leurs appertenaunces sans la licence du premier Roy d'armes ou du Roy d'armes de la marche. Et que nul des aultres Roys d'armes soy presume mesler en aultres marches sans licence comme dessus est relate sur paine.

[11] Item, que nulz officiers d'armes d'ici en avant se compleigne a aulcung estat ou gentilhomme d'aulcung officier d'armes fors seulement a la compaignie, college ou chappitre des roys et officiers d'armes, lesquelx y adresseront ladite plainte entre eulx mesmes et en leurs college ou chappitre indifferemment ou egalement sans aucune faveur ou persuasion. Et que si d'avanture ne se peuvent accordez, ilz s'en doibvent conseiller au grand maistre d'hostel ou connestable pour avoir sur ce l'adviz d'eulx ou melioration, s'il est possible.

Item que nulle manniere d'officier d'armes d'icy en avant soy compleigne a aucun estat ou gentilhomme encontre aucun officier d'armes fors seulement a la compaignie des Roys et officiers d'armes premièrement, lesquelz redreceront ladite complainte entre eulx meismes ou aultrement en leur chapitre indifferemment et également sans aucune faveur ou partialite. Et s'aucune redresse ne peult estre la obtenue adonques se peult complandre au Connestable pour avoir sur ce reformacion s'il est possible.

[12] Item, nous voulons que nul herault presume de diviser aulcungs enterremens pour aulcung estat gen[fol. 171r]til ou noble, ny de mectre sus leurs cottes d'armes avec leurs appartenances sans premièrement avoir licence du premier roy d'armes ou du roy

d'armes de la marche ou que se doit faire ledit enterrement, et que nulz roy d'armes ose ou presume s'entremesler en autre marches fors a la sienne sans licence du premier et superieur roy d'armes comme dessus, et ce sur peyne, etc.

[13] Item, nous voulons que toutes manieres de solemnitez, actes solemnelz et faitcz de noblesses, autant touchant les officiers d'armes que aultrement, soyent par iceulx officiers d'armes veritablement et indifferemment enregistrez sans faveur, persuasion ou plaisirs aulcuns par le premier roy d'armes, s'il est present, ou par le roy d'armes de la province, et ce avec l'advis et consentement des aultres roys d'armes et que avant que commencer aulcune solemnité ou actes d'armes lesdits officiers d'armes tiengnent ung chappitre et communicquent entre eulx la matiere comme elle se doit faire, commencer, parfaire et finir.

Item nous voulons et chargeons que toutes manieres de solemnitez, actes solemnelz et faitcz des nobles aussi bien touchant les faitz d'armes comme aultrement soient véritablement et indifferemment registrez, sans faveur, aucune parcialitee ou plaisir, par le premier Roy d'armes s'il est present et par le Roy d'armes de la province, et avecques l'advis et assent des aultres Roys d'armes, et que les ditz officiers d'armes devant aucune solemnite ou solempne acte d'armes tiennent ung chapitre et communicquent entre eulx mesmes la matiere.